

CORRESPONDANCE DE QUARTIER

Échange épistolaire
de proximité



BLÖFFIQUE

Direction artistique
Magali Chabroud

*Écrire des cartes postales de son quartier, en recevoir,
se dépayser dans la rue d'à côté,
s'adresser à un voisin inconnu qu'on croise peut-être chaque jour,
se (faire) surprendre par l'exotisme soudain et la force du lien,
les deux pieds dans le plat du quotidien...*

Correspondance de quartier est une proposition de création partagée, prenant la forme d'une correspondance de cartes postales entre des habitants d'un même territoire qui ne se connaissent pas à priori. Elle s'adresse aux habitants comme aux travailleurs de cet endroit, aux adultes comme aux enfants, de toutes origines.

Par le biais de promenades urbaines, de prises de vue et de rendez-vous d'écriture, ce projet est une invitation à revisiter la représentation symbolique ou concrète que chacun a de son lieu de vie. En pénétrant des espaces interdits au grand public, en modifiant les rapports d'échelle, s'ouvrent subitement des perspectives inédites, s'inventent d'autres narrations de soi et de son quartier. Dans cet état d'attention joyeuse propre aux voyageurs, se dessinent alors de nouvelles relations entre le ressenti individuel et le vécu collectif, l'insolite et le familier, le proche et le lointain.

Véritable kaléidoscope de points de vue écrits ou photographiés, l'exposition itinérante qui en résulte est une œuvre-témoignage, sensible et singulière, donnant à percevoir un territoire du commun, à travers le regard de celles et ceux qui y vivent.

Genre : projet participatif de territoire

Durée : rendez-vous récurrents avec les habitants pendant environ 4 mois

Public : 70 participants à partir de 8 ans répartis en 5 groupes

Final : exposition-événement itinérante



MISE EN OEUVRE

Ce projet prend appui sur des groupes de natures différentes, composés d'habitants qui, en fonction de leur âge, condition physique, activité professionnelle, centre d'intérêt... ont un usage et un regard différent sur la ville.

La préparation de l'action débute par une période de repérage du territoire, une discussion autour du contexte et des enjeux avec les partenaires et l'équipe d'accueil. L'équipe du blÖffique rencontre ensuite des acteurs de tous horizons (associatifs, culturels, sociaux, commerçants, etc.) afin d'être en contact avec un maximum d'habitants pour constituer généralement 5 groupes de 12 à 20 personnes.

L'action se déroule en quatre rendez-vous, répétés pour chaque groupe de participants.

1^{er} rendez-vous – balade insolite dans le quartier ou le village et ses alentours, création d'une carte postale par groupe

Chaque groupe participe à une promenade guidée par l'équipe du blÖffique durant laquelle les participants cherchent à faire « leur » carte postale du lieu arpenté. À l'issue de la balade, l'image choisie est refaite par une photographe puis envoyée à l'imprimerie.

2^e rendez-vous – début d'une correspondance

Dans un lieu insolite, découverte par le groupe de sa carte postale imprimée et atelier d'écriture. Les personnes qui n'écrivent pas peuvent être accompagnées pour cela et les cartes qui seraient écrites en langues étrangères peuvent être traduites.

NB : à partir de cette étape, l'équipe du blÖffique se fait factrice du projet et imagine à qui donner les cartes dans les autres groupes.

3^e rendez-vous – deuxième balade insolite, création de deux cartes postales par groupe

Chaque participant reçoit une carte. Après découverte, le groupe propose une balade pour aller capter des points de vue complémentaires et y répondre. Deux photographies sont ainsi refaites et imprimées.



4^e rendez-vous – réponse à la carte reçue et carte à l'inconnu

Dans un autre lieu insolite, ce deuxième atelier d'écriture invite chaque participant à répondre à la carte qu'il a reçue, et à écrire une carte à l'inconnu, quelqu'un qui ne connaîtrait pas le territoire.

Final

Exposition itinérante, accueillant sur plusieurs jours et notamment lors du vernissage les partenaires, participants et les inconnus (visiteurs, groupes associés) invités à répondre à des cartes leur étant adressées.

Correspondance de quartier se conclut par l'envoi à leur destinataire de tous les courriers échangés. Les fichiers des visuels, libres de droits, sont envoyés à l'ensemble des participants et des partenaires.



Raconte-moi des nouvelles de chez nous !

INTENTIONS

Pendant plusieurs mois, des groupes de gens arpentent les lieux de leur quotidien, à la recherche d'images qui leur racontent ce territoire familier. Un peu comme en vacances, mais au bord de chez eux, ils prennent des photos, en font des cartes postales qu'ils s'écrivent pour se donner des nouvelles d'ici...

Correspondance de quartier est projet participatif et joyeux qui questionne par le jeu et le geste artistique la notion de point de vue (son cadrage, sa diversité, son décalage, son élargissement...), et invite les habitants-participants à s'engager dans un processus d'appropriation et de représentation de leur quartier.

Son dispositif artistique repose sur un objet phare – la carte postale, et sur quatre pratiques piliers – la balade et la prise de vue, l'écriture, la correspondance et l'exposition.

LA CARTE POSTALE, OBJET-SUPPORT D'UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE

Moyen de contact au charme désuet, concentré d'exotisme, pièce de collection ou déco de frigo, la carte postale demeure pour tous et toutes un objet de patrimoine commun, profondément lié à l'affectif et au plaisir. Facile à s'approprier et tout aussi facile à détourner, elle permet de choisir ce qu'on donne à voir d'un lieu, ce qu'on donne à lire d'un vécu. À travers elle, la compagnie invite à composer et choisir collectivement des images représentatives de son quartier, à aborder l'écriture par le sensible et en dehors de toute posture intellectuelle, à poser un geste emblématique à même de changer l'image du quartier et la posture des habitants à son égard.

La carte postale est objet double et unique à la fois, rassemblant à pile ou face deux manières de raconter, et de jouer avec les codes et les clichés. Et si sa pratique semble remonter au temps d'hier, elle est pourtant réalisée quasi quotidiennement par la plupart d'entre nous aujourd'hui : cadrer un point de vue, y ajouter un commentaire et le poster, c'est ni plus ni moins le geste « de base » de toute personne active sur les réseaux sociaux. Concevoir une collection de 15 cartes postales (3 par groupes) et se les adresser entre participants invite à revisiter ce rapport virtuel à l'image et au récit de soi, de son environnement, en y apportant une attention plus poussée, une réflexion partagée, et un décalage de posture. Pour le blÖffique, c'est aussi une façon de matérialiser le lien à l'autre, le lien entre les espaces d'un même territoire, et de pouvoir exposer et rassembler concrètement la diversité des points de vues et des vécus qui le compose.

LA MARCHÉ ET LA PRISE DE VUE

Deux artistes qui ne connaissent pas le quartier, guident ses habitants le long d'un itinéraire préalablement conçu pour les points de vue surprenants qu'il propose, pour les différents éléments urbains qu'il donne à traverser (parc, ruelle, boulevard, lieu patrimonial, étage d'un bâtiment...).

Le dépaysement commence ici, sur le rythme lent de la flânerie et au pied de chez soi, dans la découverte amusée ou sidérée de ce qu'on ne voyait plus, de ce qu'on a parfois même jamais vu. Les regards, les sensations et les histoires de cet environnement à priori si familier se délient, en même temps que la rencontre se crée. Cadre rouge à la main et regards-objectifs, un groupe d'habitants est à la recherche de points de vue singuliers et emblématiques de son quartier. Au fil de la balade, des débats s'engagent, des visions d'ici se croisent, et parmi la dizaine d'images finalement cadrées, le groupe est invité à choisir « sa » carte postale du quartier. Plus tard, à l'issue de la balade du 3ème rendez-vous guidée cette fois par les participants, c'est deux points de vue supplémentaires qui devront faire consensus.

À l'inverse de l'image d'Épinal, il s'agit ici de capter et de partager non pas seulement les paysages, mais aussi les usages d'un territoire, de représenter la façon dont il est habité et dont on y vit.

À ce titre, ce projet ne cherche pas à embellir le regard porté sur le quartier, mais plutôt à le rafraîchir. Par la surprise d'abord. Car elle est ce par quoi il devient possible de « regarder à nouveau », de retrouver le désir de son territoire, de peut-être tomber en « réamour » avec lui.



Ensuite, par un jeu de cadre / hors-cadre. Invitant à mettre en scène son environnement en juxtaposants des éléments prosaïques et poétiques, le cadre rouge est cet objet de médiation artistique qui permet à chaque participant d'expérimenter en groupe la composition photographique, d'ajuster, de comparer, et de la rendre immédiatement perceptible aux autres. Il est également le signe d'une démarche, l'image du projet, et en ce sens, devient un médiateur territorial précieux quand il s'agit d'accéder à des endroits identifiés comme « non-autorisés », qu'ils soient délaissés ou réservés à certains usages.

Enfin, par l'attention esthétique portée à la photographie des cartes postales. C'est pourquoi la prise de vue est réalisée en collaboration avec une photographe, qui sera amenée à reproduire les points de vue retenus par chacun des groupes. Au-delà de l'argument esthétique, ce choix permet d'inviter les habitants à formuler une intention, à défendre l'idée, la portée du point de vue, plutôt que l'image d'un instant T, souvent anecdotique et générée par le hasard.

LA PRISE DE PAROLE ET L'ÉCRITURE

L'écriture d'une carte postale est le plus souvent liée à une situation dépayssante, nous y racontons ce que nous expérimentons de nouveau ou d'inusuel, ce que nous offre le panorama d'inédit.

Pour faire naître concrètement ces sensations d'ailleurs, l'équipe du blÖffique situe les deux ateliers d'écriture du projet dans des lieux insolites. Bureau du maire, chambre d'hôtel, sous-sol d'un théâtre, ancienne chaufferie de la ville, appartement d'un collectionneur d'art, cuisine d'un restaurant, chapelle désacralisée, classe d'une école maternelle... Généralement pas libres d'accès pour le grand public, ces lieux créent la surprise chez chacun des participants, quel que soit leur degré de connaissance ou d'attachement au quartier, et leur permettent de tisser un lien très spécial avec le projet, tout en recréant du possible sur le territoire.



Passée la rencontre avec le lieu et la personne venue l'introduire, le processus d'écriture proposé par le blÖffique repose sur deux principes fondamentaux :

Créer des leviers d'écriture pour s'amuser et garder de la spontanéité dans l'écriture, sans perdre de vue le ton et la nature du récit de carte postale. Alors s'adresser, à un voisin mystère mais le visualiser – Quel âge a-t-il ? Est-il né ici ou ailleurs ? Que pourrait-on avoir en commun ? Lui raconter, ce qu'on vit ici comme en vacances, ce qu'on voit de sa fenêtre, un peu de qui l'on est, un lieu du commun..., piocher des situations en forme de petits papiers roulés pour trouver par où commencer, et écrire, beaucoup ou très peu, dans sa langue, avec son langage et sa graphie propre...

Passer par une parole directe, qui n'aurait recours à aucun intermédiaire pour se donner à lire. Faire confiance à cette parole sans filtre, c'est lui permettre d'agir en chacun, qu'il soit écrivain, interlocuteur ou visiteur de l'exposition finale, c'est rendre chacun à sa responsabilité et ne pas chercher ou orienter l'émotion, mais au contraire la laisser se créer au fil de la lecture, comme la compagnie le constate de manière récurrente et toujours aussi surprenante, à chaque nouveau développement du projet

LA CORRESPONDANCE AU VOISIN MYSTÈRE ET À L'INCONNU

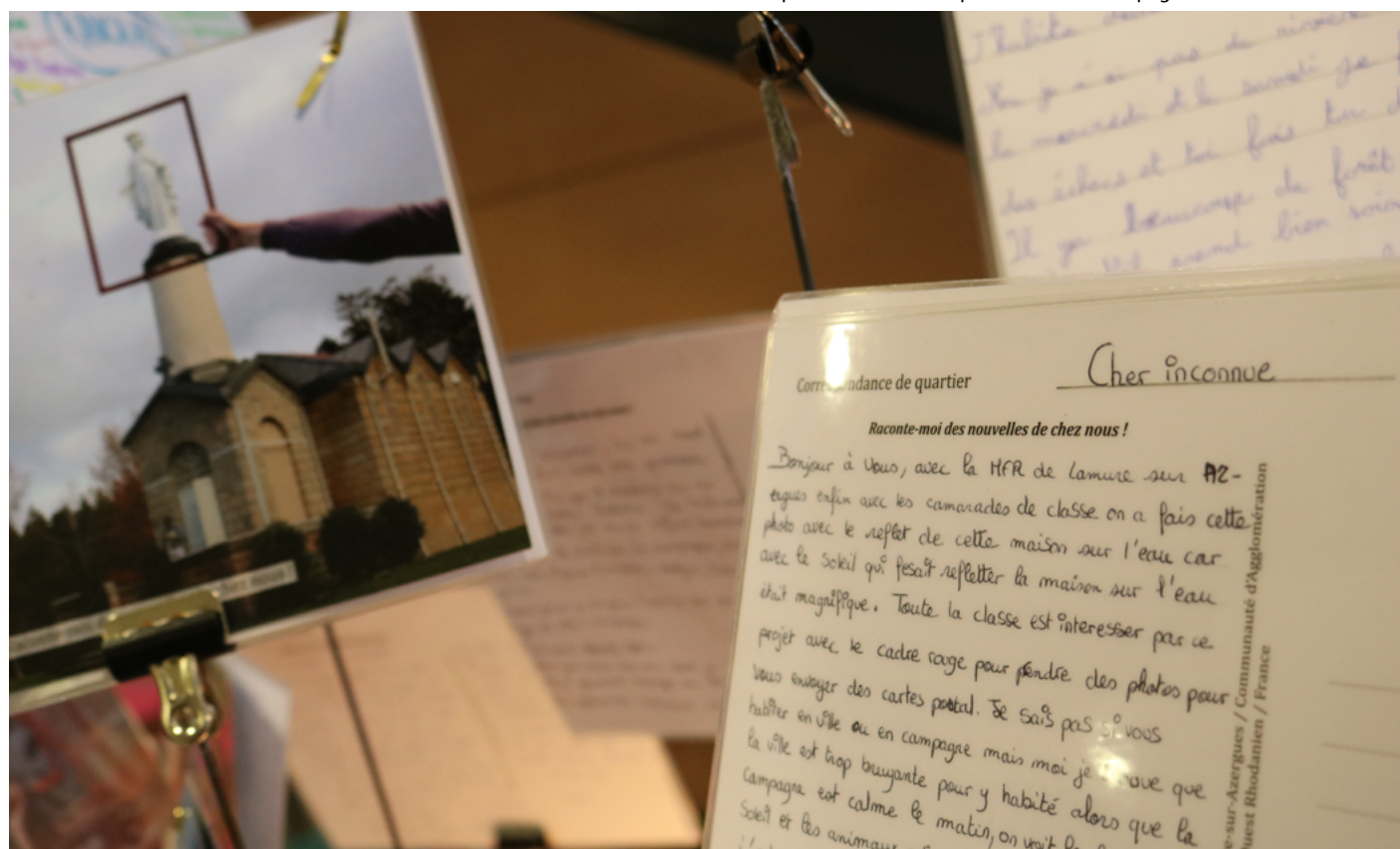
Envoyer une carte postale à un voisin mystère – ou à un inconnu qui ne connaît pas le quartier, est un levier qui invite chacun à partager une parole et une image ouvertes, qui pourraient possiblement résonner en chacun. Et puisque qu'aucun des participants d'un groupe ne sait de quels habitants du quartier sont constitués les quatre autres, c'est une façon de poursuivre sur le registre de la surprise, et de créer l'aventure aux portes de chez soi.

La correspondance est envisagée ici comme une pratique active de cohésion territoriale, qui implique de faire écho à l'intime en chacun, de veiller à ce que que s'y crée de possibles rebonds. Pour cela, le blöffique se fait facteur et choisit les destinataires des cartes réalisées et écrites par chaque groupe. Elle les distribue en fonction de leur contenu et de ce que l'équipe, grâce à un temps de médiation préalable, a pu percevoir du vécu et du caractère de chacun des participants. Nait alors une sensation d'adresse personnelle, une

émulation joyeuse qui incite chacun à parler depuis soi, à engager quelque chose de lui-même, et à aller chercher d'autres points de vue du quartier, cette fois complémentaires, choisis comme des éléments de réponse aux mots et aux images élaborées par les autres groupes. Le territoire du commun se tisse et s'étend à mesure que ses représentations se diversifient et que la correspondance se densifie.

Le choix de la correspondance renvoie également à la démarche-même de la compagnie, à savoir « forcer le réel à nous proposer autre chose ». L'habitant-écrivain est ici considéré comme un « grand témoin » de son époque et de son quartier.

À ce titre, il est celui qui procède à un tri, qui produit un scénario, une version du réel définie par ses propres choix et perceptions. Il crée nécessairement une fiction de soi et de son environnement, par exemple en choisissant de signer sous une fausse identité ou en mettant en scène une image. La correspondance devient alors un objet agissant sur le réel qu'il donne à voir, de la même manière que l'ensemble des spectacles de la compagnie.





L'EXPOSITION FINALE

Itinérante et ouverte à tous, elle rend compte de l'ensemble de la correspondance à travers une scénographie chaleureuse et modulable ; elle détaille aux visiteurs le protocole du projet.

Elle prend place dans des espaces publics particulièrement passants (tram, marché, place publique, médiathèque, sortie d'école...), et s'associe volontiers à des événements de tous types (festival, fête de quartier, inauguration, événement patrimonial...). L'impression en format A5 et la plastification des toutes les cartes confèrent à l'exposition plus de corps et une dimension « tout terrain ». Le vernissage, convivial et accessible à tous, rassemble les partenaires, les participants au projet, et les habitants du quartier préalablement informés.

Considérée comme la représentation du projet mais aussi comme une de ses étapes, elle invite les visiteurs à choisir une carte postale à l'inconnu et à lui répondre, afin d'ouvrir la correspondance au-delà du territoire.





LA COMPAGNIE

Le blÖffique théâtre a été créé en 2006 par Magali Chabroud pour porter son premier spectacle, *République la libre (en partie brisée)*. Elle sort alors de la première promotion de la FAIAR – Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue (Marseille), avec le désir de questionner notre rapport à la ville et de développer une écriture singulière considérant l'espace urbain comme le lieu des possibles, comme l'espace d'un imaginaire collectif à créer. Elle s'entoure pour cela d'une équipe pluridisciplinaire, à géométrie variable selon les projets.

La compagnie affirme une esthétique qui confronte des références diverses sur un mode de collage surréaliste et mélange les disciplines plastiques et théâtrales. Par son intervention ne cherchant pas la performance ou l'exceptionnel, par des mises en état poétique et imaginaire jouant sur les rapports d'échelles et des jeux d'échos avec le réel, le blÖffique théâtre tente de révéler une autre ville, d'en donner de nouvelles clés de lecture, d'interroger et bousculer le temps local, d'investir les entre-temps (chantiers, rénovations urbaines...).

Les formes artistiques contributives qu'elle crée, de manière directe (atelier, interview, collecte) ou indirecte (déambulation, appel aux perceptions), et les espaces artistiques singuliers qu'elle ouvre dans l'espace commun familial, l'amènent à travailler avec l'instantanéité des échanges humains, la multiplicité des individus, la prise en compte du contexte. Cherchant à s'intégrer de manière sensible et délicate dans les territoires qu'elle aborde, la compagnie fait le choix de l'économie de moyens techniques et veille à la modestie des éléments déployés, afin que, sans protection ni barrière, elle puisse poursuivre sa recherche dans les imaginaires des villes et fasse émerger, avec leurs habitants, les histoires qui les construisent.

Depuis sa création, le blÖffique théâtre bénéficie de partenariats essentiels à ses expérimentations : Les Subsistances / Lyon, Quelques p'Arts – Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public / Boulieu-les-Annonay, l'Abattoir – CNAREP/ Chalon sur Saône, KompleXKapharnaüm / Villeurbanne, Atelline / Montpellier, Théâtre Jean Vilar / Bourgoin-Jallieu, Théâtre de Vénissieux, Le Citron Jaune – CNAREP / Port-Saint-Louis du Rhône, Les Ateliers Frappaz – CNAREP / Villeurbanne, etc.



(de gauche à droite)

*Les quelques jours de l'œuf
(conte inachevé)*

La Ville s'écrit

ONIRé

MAGALI CHABROUD

Directrice artistique / Autrice - Metteure en scène

« Mon travail porte sur la création de formes théâtrales contemporaines dans des lieux non dédiés à la représentation. Je suis à la recherche d'une poétique qui ne nie pas le réel mais se développe en parallèle du quotidien pour en donner une autre lecture : forcer le réel à nous proposer autre chose. »

Elle se forme au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lyon et à la FAI-AR, Formation avancée et itinérante des arts de la rue.

Elle est fondatrice du blÖffique théâtre (2006), Compagnie de théâtre dans l'espace public - spectacles et projets de territoire. Conventionnée par la DRAC, la Région AURA et l'ANCT.

Elle collabore en particulier avec ilotopie, KompleXKapharnaüm, met en scène *Alphonse* de Wajdi Mouawad pour la Cie Bande d'art et d'urgence - TNG (CDN Lyon). Elle est lauréate de la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD Arts de la rue 2015 pour la création de *Sous nos pieds* et de la bourse « Écrire pour la rue » DMDTS-SACD 200, pour la création de *Les quelques jours de l'œuf (conte inachevé)*.

Elle est artiste associée au Théâtre de Bourgoin Jallieu (2014 >16), à La Machinerie - Théâtre de Vénissieux (2014 > 17), à Les Aires - Théâtre de Die et du Diois (2020 > 21) et au CCo La Rayonne depuis 2021.

Au sein du blÖffique théâtre, elle crée :

- 2021** *La ville du chat obstiné* – déambulation théâtrale dédiée aux enfants.
- 2017-18** *ONIRé* – balade urbaine fictionnée en deux parcours distincts et simultanés (enfants et jeunes/adultes), à la poursuite des rêves qu'un inconnu dépose sur les lieux-mêmes que le spectacle traverse.
- 2016** *Sous nos pieds* – Feuilleton théâtral contextuel de quartier ou de village, initié par le déclenchement d'une rumeur et élaborant au fil de six épisodes mensuels et de nombreux rendez-vous publics, la création d'une légende urbaine, à laquelle participent habitants-contributeurs et chercheurs ANarchéologues (équipe du blÖffique).
- 2013** *La ville s'écrit* – Installation plastique de plusieurs kilomètres d'écriture sur l'inanimé d'un quartier de la ville (bitume, bâtiment, mobilier urbain...), réalisée par des habitants-écrivains publics.
- 2011** *Les quelques jours de l'œuf (conte inachevé)* – scènes de théâtre d'objets, sans parole, jouées par trois êtres perchés sur des cabanes de chantier, au cœur d'un quartier, durant quatre jours et quatre nuits.
- 2010** *Correspondance de quartier* – échanges épistolaires de proximité, par la conception visuelle et l'écriture de cartes postales.
- 2008** *République La Libre (en partie brisée)* – déambulation pour espaces collectifs d'immeubles habités.

Plusieurs créations dédiées, pour la Fête du Livre Jeunesse de Villeurbanne (*La famille Strumbelli* - expérimentation d'habitat en valise), la Halle Puget de Marseille (*Ceux qui n'avaient plus d'ombre* – projet dédié), le Théâtre de Vénissieux (*Rêve des dessous d'ici* – veillée expérimentale), les Subsistances de Lyon (*Ce qui subsiste* – brève histoire d'ici – visite insolite), le CHU Alfred de Musset à Villeurbanne (*Nocturne* – projet dédié).

ACCUEIL DU PROJET

Conditions d'accueil

Temps de repérage pour la porteuse de projet

Connaissance du territoire, repérage des balades et lieux d'écritures, rencontre des partenaires, accompagnement de la médiation portée par les partenaires : 11 jours

Temps de projet

Ateliers balade, écriture et prise de vue : 4 x 3 jours en moyenne tous les mois (2 personnes)

Vernissage + exposition itinérante : 2 à 3 jours (4 personnes)

Prix de cession

Sur demande.

Ce projet a été développé

Lyon Etats-unis/Moulin à vent (Etat-CGET, Région Rhône-Alpes, Ville de Lyon)

Villeurbanne (quartier des Brosses et quartier du Tonkin) avec la complicité des Ateliers Frappaz (CNAREP), porté par la compagnie et soutenu par les collectivités dans le cadre de l'appel à projets politique de la ville (Etat-ACSE, Région Rhône-Alpes, Ville de Villeurbanne)

Chalon-sur-Saône (quartier des Aubépins), programmé par les Abattoirs (CNAREP)

Mulhouse (plusieurs quartiers) dans le cadre de l'ANRU

Vieux Condé (quartier Solitude-Hermitage), par le Boulon (CNAREP)

Bourgoin-Jallieu (quartier Champfleuri), par le Théâtre Jean Vilar

Cergy (quartier Axe Majeur Horloge), par le festival *Cergy Soit!*



Rillieux-la-Pape (quartier des Alagniers), dans le cadre de *Horizons Croisés*

Communauté de communes de l'Ouest Rhodanien (Tarare, Cours la Ville, Ranchal et Lamure-sur-Azergue), dans le cadre du projet *EAC Redessignons le territoire*

Santander (Espagne), adapté en collaboration avec la compagnie Amanda Pola dans le cadre du projet *You Are Welcome*

Port-Saint-Louis-du-Rhône avec Le Citron Jaune (CNAREP)

Die avec le soutien du Théâtre de Die - Les Aires, scène conventionnée arts en territoire /

Dans la Communauté de communes des Sources du Lac d'Annecy, dans le cadre de *Fabric'Arts* (Faverge)

Aurillac, ECLAT - Centre national des arts de la rue et des espaces publics.

CORRESPONDANCE DE QUARTIER

DISTRIBUTION

Conception : Magali Chabroud

Porteuse de projet : Amandine Fondrède, Alice Ruffini

Balade et écriture : Amandine Fondrède, Sophie Durand, Thomas Rosier

Scénographe de l'exposition : Aude Vanhoutte

Direction technique : Pascal Nougier

CONTACT

Diffusion : Justine Henry

06 35 44 44 98 | justine.henry@bloffique-theatre.com

Administration – production : Mélanie Plasse

06 66 67 87 50 | bloffique.melanieplasse@gmail.com

www.bloffique-theatre.com

Le BLÖFFIQUE est conventionné par : la DRAC, la Région Auvergne Rhône-Alpes et l'ANCT au niveau national.

BLÖFFIQUE